

Un point de départ de la description morphosyntaxique d'une langue est de définir les classes de mots ou parties du discours (catégories grammaticales, dans la tradition anglo-saxonne) de la langue en question. C'est également à partir de cette problématique des classes de mots que nous commencerons notre exposé de la morphosyntaxe de l'émérillon.

Les langues tupi-guarani posent de manière intéressante la question de la distinction entre noms et verbes, ce qui a donné lieu à un recueil d'articles sur la question : *Des noms et des verbes en tupi-guarani : état de la question* (Queixalós, 2001a). Un point important qui ressort de cet ouvrage est la nécessité de bien distinguer différents niveaux d'analyse, notamment classes de lexèmes (noms et verbes) et fonctions syntaxiques (argument et prédicat). Avant de discuter de problèmes plus spécifiques à cette famille de langues qui donnent lieu à des interprétations différentes (Chapitre 2), nous aborderons d'abord la question de la distinction nom/verbe en émérillon seulement (Chapitre 1). Il faut noter que cette distinction est toujours discutée dans les descriptions d'autres langues de la famille mais finit toujours par être clairement établie.

Dans cette partie, nous nous focaliserons donc uniquement sur les classes de noms et de verbes (Chapitre 1) ainsi que sur les classes lexicales intermédiaires entre ces deux catégories (Chapitre 2). Les autres parties du discours seront introduites progressivement au cours de ce travail quand nécessaire.



# Chapitre 1 : La double opposition nom/verbe et argument/prédicat

Dans une première section (I), nous commencerons par distinguer noms et verbes selon leur "vocation" à servir d'arguments ou de prédicats. La "vocation" d'un mot est comprise comme la possibilité qu'il a à servir une fonction particulière sans morphologie dérivationnelle (dite "translative"). Ce premier point ne va pas de soi dans cette langue où les noms peuvent prédiquer sans copule, avec la même morphologie que les prédicats verbaux. Il ne faut donc pas confondre classes de lexèmes (noms et verbes) et fonctions syntaxiques (argument et prédicat). Nous verrons ensuite en II que noms et verbes possèdent une importante combinatoire morphologique en commun. Cependant, d'autres morphèmes ne se combinent qu'avec les noms, d'autres qu'avec les verbes, ce qui constitue un second critère pour distinguer ces deux classes de lexèmes (III). Enfin, la combinatoire morphologique sera aussi utilisée en IV pour déterminer des sous-classes à l'intérieur de la classe des verbes ainsi qu'à l'intérieur de la classe des noms. La description de la combinatoire morphologique est reprise de l'article de Couchili, Maurel & Queixalós (2002) : *Classes de lexèmes en émérillon*. Cet article a clairement fixé les différentes classes de lexèmes de l'émérillon, à la fois par leur fonction syntaxique principale, comme nous allons le faire en I, et par leur combinatoire morphologique (III).

## **I- La distinction noms/verbes et arguments/prédicats**

De nombreuses descriptions de langues (Jacobsen 1979 pour le nootka, nahuatl, tongien, tagalog) nous montrent que le problème majeur dans la catégorisation des noms et des verbes vient de la non-superposition des affinités nom/argument, et

verbe/prédicat, entre les classes de mots et leur principale fonction syntaxique. C'est exactement le problème qui se pose en émérillon. En effet, dans cette langue, noms et verbes peuvent tous deux prédiquer selon le même modèle.

- (1) **d-i-awu-tal-i.** nom/prédicat  
 NEG-3.II-parole-FUT-NEG  
 Il ne parlera pas.
- (2) **d-o-su?u-tal-i.** verbe/prédicat  
 NEG-3.I-mordre-FUT-NEG  
 Ca ne mordra pas.

Les noms servent d'arguments comme de prédicats sans qu'un matériel morphologique vienne marquer ce changement de fonction.

- (3) **i-men** o-?a-o o-kija-pope nom/argument  
 3.II-mari 3.I-être.allongé-CONT 3.COREF-hamac-dans  
 Et puis son mari est allongé dans un hamac.
- (4) **d-e-men-i** nom/prédicat  
 NEG-1SG.II-mari-NEG  
 Je n'ai pas de mari.

Dans l'exemple (3), *men* "mari" est utilisé comme argument sujet, alors qu'en (4), c'est un prédicat possessif. On ne peut dans aucun des cas noter de morphologie "nominalisante" ou "verbalisante", ce que Tesnière (1959) appellerait une translation (terme repris dans Lemaréchal 1994). Dans des langues comme le français, les verbes prédisent naturellement alors que les noms ont besoin d'une copule pour prédiquer. Par contre, les noms servent naturellement d'arguments tandis que les verbes ont besoin de subir une transformation (par exemple être nominalisés ou mis à une forme non finie) pour servir d'arguments. Copule, nominalisation ou marque d'infinitif seraient des translatifs en français. Le fait que le radical *men* de l'émérillon puisse servir comme argument ou comme prédicat sans translatif empêche donc de se prononcer a priori sur la catégorisation de *men* comme nom ou verbe.

Les verbes de l'émérillon doivent être relativisés pour servir d'arguments : leur "vocation" est donc de prédiquer. En effet, ils fonctionnent naturellement comme des prédicats (5) mais nécessitent d'être inclus dans une relative (en gardant leurs propriétés de prédicats, en fait) pour servir d'argument (6). Nous avons là moins de difficulté à reconnaître la classe des verbes, et par opposition la classe des noms. On peut interpréter le morphème relativisateur *-maʔẽ* comme un "translatif" qui permet de convertir un prédicat en argument.

- (5) Polo o-**manõ** verbe/prédicat  
 Paulo 3.I-mourir  
 Paulo est décédé.
- (6) o-kuwa-pa o-**manõ**-maʔẽ verbe/argument  
 3.I-savoir-COMPL 3.I-mourir-REL  
 Il connaît tous les morts.

L'impossibilité de servir comme argument sans usage de "translatif" permet donc de facilement distinguer les verbes, tels *manõ*, des autres radicaux du type *men* : les noms. Seuls les noms peuvent servir d'arguments sans morphologie "translative" : c'est donc leur vocation.

Ce système montre bien qu'il est important de ne pas associer systématiquement nom et argument, verbe et prédicat, ce que soulignait déjà Dietrich en 1977 :

"En tupi-guarani, lo notable frente a las lenguas europeas es que la distinción entre nombre y verbo no coincide con la distinción, que nos parece natural, entre las funciones sintácticas del predicado y del no-predicado..."

En émérillon, noms et verbes peuvent tous deux prédiquer. Il est néanmoins important de noter que dans cette langue, la difficulté à distinguer noms et verbes est amoindrie du fait que tous les noms n'ont pas la capacité à prédiquer sans translatif. En effet, certains radicaux qui peuvent naturellement servir d'arguments (7), ont de manière plus "classique", besoin d'une copule pour prédiquer (8) : ils constituent une sous-classe de noms dont la catégorisation est évidente. Nous distinguerons par la suite les différentes sous-classes de noms (cf. IV).

- (7) **teko-kom** o-popol o-ho. nom absolu  
 émérillon-PL 3.I-se.disperser 3.I-aller  
 Les émérillons se sont dispersés.
- (8) **teko-a-te** ele-džu ! nom absolu  
 émérillon-a-FOC 2SG.I-être  
 C'est émérillon que tu es !

En conclusion, la distinction nom/verbe en émérillon s'établit du fait que tous les radicaux nominaux nus peuvent servir d'arguments, alors que tous les verbes doivent être relativisés pour servir d'arguments. On reconnaît donc là que les noms ont vocation à servir d'arguments et à prédiquer, alors que les verbes ont seulement vocation à prédiquer. Le fait que noms et verbes puissent tous deux prédiquer selon le même modèle n'est donc pas un réel problème pour établir deux classes de lexèmes distinctes.

## II- La morphologie commune des noms et des verbes

La distinction noms/verbes ayant été établie sur un critère essentiellement syntaxique (capacité à prédiquer ou à servir d'arguments sans ajout morphologique), il n'en reste pas moins que noms et verbes partagent la plus grande partie de leur combinatoire morphologique. Pour la présentation à suivre, nous nous appuyons entièrement sur l'article de Couchili, Maurel & Queixalós (2002) : *Classes de lexèmes en émérillon*, illustrant leurs analyses avec des exemples tirés de notre corpus.

Ainsi, verbes transitifs et noms se ressemblent au vu de leur compatibilité avec le paradigme de marques de personne que nous appellerons, à la suite de Jensen, la série II (cf. par exemple C. Jensen 1998a).

	série II
1 <sup>ère</sup> SG	e-
2 <sup>ème</sup> SG	de-
1 <sup>ère</sup> INCL	nōde- <sup>17</sup>
1 <sup>ère</sup> EXCL	ole- (~ olone-)
2 <sup>ème</sup> PL	pe- (~ pene-) <sup>18</sup>
3 <sup>ème</sup>	i- (~ Ø- ~t-) <sup>19</sup>
indéterminé général humain	zo- / polo-

Tableau 2 : Les indices de série II de l'émerillon

Cette série de préfixes marque le possesseur sur les noms possédables (9), mais elle peut également se trouver sur les verbes, dont elle indique alors l'objet (10).<sup>20</sup>

- (9) **nōde-i-a-ne**                      ele- zika.  
 1INCL.II-mère-a-CONTR    2SG.I-tuer  
 " tu as tué notre mère."
- (10) apam-a-ně                      **nōde-apisi-taně**,                      eʔi teko -kom  
 non-émérillon-a-CONTR            1INCL.II-massacrer-DESID    dire Emerillon-PL  
 "Les étrangers voulaient nous massacrer", disent les émerillons.

Noms et verbes partagent aussi la marque de pluriel *-kom*, qui indique le pluriel de l'objet pour les verbes (12).

- (11) teko-**kom**            o-popol            o-ho  
 émerillon -PL    3.I-se.disperser    3.I-aller  
 Les émerillons se sont dispersés.

<sup>17</sup> *Nōde-* connaît une variante dialectale *kōde-*.

<sup>18</sup> La variation entre *ole-* et *olone-* et entre *pe-* et *pene-* est discutée au chapitre 4, II- 1.

<sup>19</sup> Les formes entre parenthèses apparaissent sur les racines prenant le relationnel, morphème qui sera discuté plus en détail au chapitre 4, II.

<sup>20</sup> Sa troisième fonction, qui n'est pas pertinente ici, est celle d'objet de postposition. Pour une description plus poussée de la distribution de la série II, cf. Chapitre 3, II.

- (12) **idže-a-te a-zika-kom**  
 PRO1SG-a-FOC 1SG.IP1-tuer-PL  
 C'est moi qui les ai tué.

Enfin, en fonction de prédicat, noms et verbes partagent la morphologie des prédicats : pluriel *-oŋ* (chapitre 5), marques de voix (chapitre 10), négation de phrase (chapitre 11), suffixes de TAM (chapitre 12)... Voici une paire d'exemples illustrant le phénomène de la négation (préfixe *da-* et suffixe *-ɕi*) sur un prédicat verbal (13) et un prédicat nominal (14) :

- (13) "**d-a-ʔu-ɕi**", eʔi i-ɕupe. négation de phrase  
 NEG-1SG.I-manger-NEG 3-dire 3.II-à  
 "Je n'ai pas mangé", lui dit-il.
- (14) **polowal-a-te-we, d-i- (ɕ)akaŋ-i.** négation de phrase  
 ogre-a-FOC-aussi NEG-3.II-tête-NEG  
 C'est un ogre, il n'a pas de tête.

Cette négation de phrase (verbal comme nominal) doit être contrastée avec la négation de constituants (de tous types syntaxiques)<sup>21</sup> :

- (15) **e-sisig-a-nūwã.** négation de constituant  
 2SG.II-soeur-a-NEG  
 Ce n'est pas ma sœur.
- (16) **wilakala-koti-nuwã pe-o-tal.** négation de constituant  
 Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT  
 Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

Nous venons de voir que noms et verbes partagent une grande partie de leur combinatoire morphologique. Toujours est-il que certains morphèmes grammaticaux ne peuvent pas se combiner indifféremment avec les noms et les verbes. Ceci constitue un deuxième critère pour distinguer noms et verbes.

<sup>21</sup> Les différents types de négation sont décrits au chapitre 11, II.



### III- Le critère morphologique de distinction des noms et des verbes

Malgré toute cette morphologie partagée par les verbes et les noms, d'autres morphèmes viennent au contraire consolider la distinction nom/verbe faite à partir de leur vocation syntaxique (cf. I). Le principal critère morphologique est celui de la compatibilité avec le paradigme de préfixes de personne de série I (toujours d'après la terminologie de C. Jensen).

	série I
1 <sup>ère</sup> SG	a-
2 <sup>ème</sup> SG	ele-
1 <sup>ère</sup> INCL	si- <sup>22</sup>
1 <sup>ère</sup> EXCL	olo-
2 <sup>ème</sup> PL	pe-
3 <sup>ème</sup>	o-
indéterminé général humain	za-

Tableau 3 : Les indices de série I de l'émérillon

La série I se combine uniquement avec les verbes, dont elle marque le sujet (17). Comme c'est sa seule fonction, elle n'apparaît jamais sur les noms.<sup>23</sup>

- (17) mana-sipo                      **si**-baʔe-tal ?"  
comment-INTER/EXCL    1INCL.I-faire-FUT  
"Comment allons-nous faire ?"

<sup>22</sup> *si-* est réalisé /se/ devant des radicaux à voyelle initiale /i/. ex : la séquence *si-* 1<sup>ère</sup> INCL.I + *ijnuŋ* "mettre" est réalisée /sejnuŋ/ "nous mettons".

<sup>23</sup> Pour rendre "je suis/tu es N", l'émérillon utilise un verbe *ɕʒu* "être" qui prend, lui, les indices de personne de série I (cf. Chapitre 8, II).

C'est donc la possibilité de combinaison avec la série I qui va définir morphologiquement une classe générale de verbes. Les noms seront a contrario toujours incompatibles avec la série I. Ce critère-là est le plus fréquemment utilisé à l'intérieur de la famille tupi-guarani (par exemple, A. Rodrigues 1996 et C. Jensen 1989).

#### IV- Les critères morphologiques pour les sous-classes de verbes et de noms

Couchili, Maurel & Queixalós donnent ensuite les caractéristiques morphologiques permettant de distinguer, à l'intérieur de la classe de verbes, les sous-classes d'intransitifs et de transitifs :

- les transitifs prennent la série II qui marque l'objet (10), pas les intransitifs
- seuls les transitifs prennent la marque de pluriel de l'objet *-kom* (12)
- le causatif est marqué par *bo-* sur les verbes intransitifs (18), et par *-okal*

sur les verbes transitifs (19).

(18) o-**bo**-ʔa                      o-lek<sup>w</sup>al.  
 3.I-CAUS-se.coucher    3.COREF-épouse  
 Il couche sa femme.

(19) iɕe-a-te            aŋ    magasin a-ɨnuŋ-**okal**.  
 PRO1SG-a-FOC    DEM magasin    1SG.I-mettre-FACT  
 C'est moi qui ai fait mettre ce magasin.

On voit que la classe des verbes et ses sous-classes sont bien définies, avec des critères morphologiques clairs.

Quant aux noms, ils sont rangés en sous-classes selon leur comportement à l'égard de la possession. Rappelons qu'aucun nom ne peut se combiner avec les marques de personne de la série I.

- certains noms doivent obligatoirement se combiner avec la série II, car ils sont obligatoirement possédés. Ils sont dénommés "noms dépendants" (20).<sup>24</sup>

- d'autres peuvent se combiner avec les marques de série II, car ils sont possédables. Ce sont les "noms autonomes" (21) et (22).

d'autres enfin n'ont pas la possibilité de se combiner avec des marques de personne. Ils sont dits "absolus" (23).

- (20) "owa, e-**men**-a-te-sipo idʒe a-ʔu." nom dépendant  
oh 1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger  
"Oh, c'est mon mari que j'ai mangé."
- (21) nōde-**baʔek**<sup>w</sup>al-a-we si-kuwa-katu. nom autonome possédé  
1INCL.II-conte-a-aussi 1INCL.I-connaître-bien  
et on connaîtrait bien nos légendes.
- (22) aŋ **baʔek**<sup>w</sup>al a-mebeʔu-tal-a-maʔẽ. nom autonome non-possédé  
DEM histoire 1SG.I-raconter-FUT-a-REL  
Voici le conte que je vais raconter.
- (23) **apam**-a-nẽ nōde-apisi-tanẽ, eʔi **teko**-kom. nom absolu  
étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID dire Emerillon-PL  
"Les étrangers voulaient nous massacrer", disent les émerillons.

<sup>24</sup> Ainsi, si l'on veut parler d'un référent exprimé par un nom dépendant sans préciser son "possesseur", on a trois solutions : utiliser un nom non-possédable (telle "femme" en (1)), incorporer le nom à un verbe (2) (cf. Chapitre 10, III), ou utiliser le nom avec un préfixe de "possesseur non spécifié" (3) (cf. Chapitre 4, II-3.1.).

- (1) "n-a-meʔeŋ-tal-i ede de-pe **wãĩwĩ**,...  
NEG-1SG.I-donner-FUT-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme  
"Je ne te donnerai pas une femme à toi,
- (2) o-**lek**<sup>w</sup>al-meʔeŋ-oŋ.  
3.I-épouse-donner-PL  
Ils lui ont donné une femme.
- (3) kob **t-apidʒ**.  
COP NSP-maison  
Il y a une maison.

## V- Bilan

Le tableau suivant, repris de Couchili, Maurel & Queixalós (2002)<sup>25</sup>, donne toutes les caractéristiques syntaxiques et morphologiques exposées ci-dessus pour les différentes sous-classes de noms et verbes, exception faite des nominoïdes et des attributifs, qui feront l'objet du chapitre suivant.

	fonction primaire		compatibles		pluriel		causatif	
	prédictat	actant	série I	série II	-(o)ŋ	-kom	bo-	-okal
verbes intransitifs <i>wata</i> "marcher"	+	-	+	-	+	-	+	-
verbes transitifs <i>kuwa</i> "connaître"	+	-	+	+	+	+	-	+
noms dépendants <i>zebulupa</i> "ami"	-	+	-	+	+	+	+ <sup>26</sup>	+
noms autonomes <i>kija</i> "hamac"	-	+	-	±	+	+	+	+
noms absolus <i>teko</i> "émérillon"	-	+	-	-	-	+	+	+

Tableau 4 : Caractéristiques morphosyntaxiques des différentes sous-classes de noms et de verbes

En émérillon, on peut distinguer deux grandes classes de lexèmes : les noms et les verbes, selon deux critères principaux : la vocation à servir d'arguments ou de prédicats, et la combinatoire avec les marques de personne de série I.

<sup>25</sup> Nous remplaçons la terminologie adoptée par les auteurs, à savoir IP<sub>A</sub>-et IP<sub>E</sub>- par celle de Jensen, à savoir respectivement série I et série II, ainsi que la transcription phonologique.

<sup>26</sup> Il n'était pas utile ici de parler de la possible causativisation de tous les noms, étant donné que la combinatoire avec les affixes de causatifs est essentiellement utilisée comme critère pour renforcer la distinction entre verbes intransitifs et verbes transitifs. La causativisation des racines nominales sera décrite dans le chapitre 10, II- 5. Avec les noms possédables, elle crée un sémantisme de type "faire avoir N à quelqu'un", avec les autres de type "faire devenir quelqu'un N".

Les noms jouent naturellement le rôle d'arguments, même si certains peuvent prédiquer sans ajout de matériel morphologique. De plus, les noms ne peuvent en aucun cas prendre les marques de série I. Selon le caractère obligatoire, facultatif ou impossible de la combinatoire avec la série II, on distingue respectivement les noms dépendants, les noms autonomes et les noms absolus.

Les verbes, eux, prédisent naturellement, et doivent être inclus dans une relative pour remplir la position d'arguments. Ils peuvent tous se combiner avec la série I qui marque le sujet. La classe des verbes contient les verbes intransitifs, qui se combinent avec la série I, et les verbes transitifs qui prennent soit la série I pour le sujet, soit la série II pour l'objet selon les hiérarchies de personne et de rôle sémantique (pour une présentation des marques de personne sur le prédicat, voir le chapitre 3).

Ce qui reste bien particulier en émerillon est la capacité qu'ont certains noms de prédiquer sans ajout de morphologie "translative", et ce, avec un sens possessif (la prédication nominale possessive sera développée au chapitre 8, V). Cela n'est pas sans rappeler, dans une bien moindre mesure, la notion d'"omniprédicativité" élaborée par Launey (1994).

En conclusion, l'émerillon semble être un bon exemple illustrant la complexité des notions de nom et de verbe, et la nécessité de distinguer différents niveaux d'analyse pour les différencier. La citation suivante détaille comment noms et verbes peuvent être définis à partir de quatre niveaux d'analyse : sémantique, formel (morphologie), pragmatique et fonctionnel (fonction syntaxique). La synthèse de ces quatre niveaux donne une bonne définition des noms et des verbes.

"Au plan *sémantique*, les notions s'agglutinent autour de deux pôles prototypiques : l'un qui présente une configuration spatiale et une stabilité à travers le temps, l'autre qui suppose une configuration temporelle et pas d'inscription dans l'espace. Cette polarisation

fournit la base d'une opposition entre entités et événements<sup>27</sup>. Au plan de la *forme*, la combinatoire révèle des attirances très généralisées entre certaines racines et certaines catégories exprimées par du matériel explicite, par exemple genre-classe d'un côté, temps-aspect de l'autre. On peut y voir le simple reflet des dimensions sémantiques d'étendue et de durée. Au plan *pragmatique*, des classes de racines sont plus aptes que d'autres à introduire dans le discours des participants manipulables, les autres ayant davantage vocation à rapporter des événements (Hopper et Thompson 1984). De façon plus homogène conceptuellement, on décèle une spécialisation soit vers l'expression du thème (des thèmes), soit vers l'expression du rhème. Ce qui, finalement, se répercuterait au plan de la *fonction* par la distinction entre complément(s) et prédicat<sup>28</sup>." (Queixalós, 2002, p.7)

Le nombre de ces niveaux d'analyses et des valeurs possibles à ces différents niveaux nous pousse aussi à envisager qu'entre les deux pôles de l'opposition verbo-nominale, on puisse avoir d'autres classes de mots plus ou moins nominales ou plus ou moins verbales. Nous allons dans le chapitre suivant examiner deux classes de mots de l'émérillon qui se situent sur le continuum entre les deux prototypes des noms et des verbes.

---

<sup>27</sup> Note de l'auteur : "Le chinois semble particulièrement éloquent sur la correspondance entre noms et espace d'un côté, et verbe et temps de l'autre (Paris 1984)."

<sup>28</sup> Note de l'auteur : Je donne au terme de «complément» un sens qui contient celui d'«argument».

## Chapitre 2 : Deux classes intermédiaires : les nominoïdes et les attributifs.

Nous avons vu au chapitre 1 qu'il est possible d'établir une distinction entre verbes et noms en émérillon, malgré la capacité des noms à prédiquer avec la même morphologie que les verbes. Cette distinction des classes de lexèmes noms/verbes, distincte de celle des fonctions argument/prédicat, se retrouve dans les descriptions des autres langues tupi-guarani, avec plus ou moins les mêmes critères morphosyntaxiques. De même, la différence entre verbes transitifs et verbes intransitifs, et celle entre noms obligatoirement possédables, facultativement possédables et non-possédables que nous avons vu au chapitre 1, IV est établie dans toutes les descriptions de langues tupi-guarani. Dans le cadre de cette distinction nom/verbe, un sous-ensemble de lexèmes pose problème dans l'ensemble de la famille : ils sont traditionnellement appelés "descriptifs" et feront l'objet de ce chapitre 2. Dans un premier temps (I), nous expliquons comment ces mots sont traités dans différentes langues tupi-guarani et selon différents auteurs. Dans un second temps (II), nous examinons le cas de l'émérillon.

### **I- Le problème des mots descriptifs dans les langues tupi-guarani**

Les mots descriptifs constituent un ensemble de mots sémantiquement homogène et bien stable dans la famille tupi-guarani, mais qui subit des traitements différents au niveau morphosyntaxique selon les langues. Sur le plan sémantique, ces lexèmes désignent des qualités : on a donc affaire à une classe de mots à sens adjectival, souvent dénommés "descriptifs" dans cette famille. En effet, la typologie nous apprend que ces types de sémantisme (dimension, propriété physique, couleur,

caractéristiques humaines<sup>29</sup>, âge, valeur et vitesse) sont pris en charge par la classe des adjectifs dans les langues qui ont des adjectifs. Dans les autres langues, ces sens sont pris en charge soit par des verbes (chinois), soit par des noms et des verbes (hausa), ou même par d'autres moyens comme les particules (Dixon 1977). Thompson (1998) explique que les mots exprimant des concepts de propriétés/qualités peuvent appartenir aux catégories de verbes ou de noms par le fait qu'ils partagent leurs deux fonctions principales avec les verbes et les noms, à savoir respectivement 1) prédiquer une propriété d'un référent déjà établi dans le discours et 2) introduire un nouveau référent dans le discours.

Dans les langues tupi-guarani, les descriptions font état d'une telle classe sémantique, mais rangent ces lexèmes soit parmi les noms, soit parmi les verbes. En effet, ces mots ne prennent que les indices de personne de la série II<sup>30</sup> (comme les noms), mais sont souvent utilisés comme prédicats (donc avec les mêmes propriétés que les noms et les verbes en fonction de prédicat). Si l'on considère les descriptifs comme des noms, on a une sous-classe sémantique des noms dépendants supplémentaire. Par contre, si l'on considère les descriptifs comme des verbes, on a affaire à une troisième sous-classe de verbes : les verbes intransitifs descriptifs, marqués différemment des autres verbes intransitifs (qui, eux, prennent la série I<sup>31</sup>). La classification des descriptifs comme verbe ou nom entraîne comme corrélat la classification de la langue en tant qu' active ou non, c'est-à-dire comme langue qui distingue morphologiquement les verbes intransitifs dont l'unique argument est agentif des verbes intransitifs dont l'unique argument n'est pas agentif.

On peut se demander, avec Queixalós (2001b), si la classification du même ensemble de mots descriptifs comme verbes ou noms selon les langues est due à de réelles différences de comportement de ces mots d'une langue à l'autre ou à un traitement différent des auteurs de description, selon leur choix de critères. Ainsi,

---

<sup>29</sup> traduction approximative du terme "human propensity" utilisé par Dixon.

<sup>30</sup> Les indices de série II marquent le possesseur du nom, l'objet du verbe et l'objet de postposition.



pour le kaapor, Kakumasu (1984) traite les descriptifs comme des verbes d'états, alors que da Silva (2000) les réanalyse comme des noms. Dans la littérature qui nous est connue, on peut signaler comme langues classant les descriptifs dans les verbes le kamaiurá (Seki 2000), le tapirape (Leite 1990) et les descriptions de l'ensemble de la famille tupi-guarani par Jensen (1998a). Dans l'autre camp, Dietrich (1977) et Rodrigues (1996) argumentent en faveur d'une analyse des descriptifs comme des noms, pour le guarani, le chiriguano et le tupinamba, mais aussi pour l'ensemble de la famille tupi-guarani.

La grande similarité de comportement entre descriptifs et verbes, souvent utilisée pour classer les descriptifs parmi les verbes, nous semble tout simplement due au fait que les descriptifs, comme certains noms, peuvent prédiquer. En effet, la plupart des propriétés invoquées dans ce sens (par exemple la possibilité de relativisation, ou la compatibilité avec les marques de TAM) sont souvent considérées comme typiques des verbes. Mais dans une optique de différenciation des classes de lexèmes (noms et verbes) et des fonctions (argument et prédicat), et dans le cadre de langues où les noms prédisent avec la même morphologie que les verbes, ces propriétés-là doivent être considérées non comme des propriétés du verbe, mais comme des propriétés du prédicat : on parle alors de "flexion prédictive". Cette flexion est commune à l'ensemble des lexèmes pouvant prédiquer, les noms possédables étant inclus dans cette catégorie. Logiquement, la combinatoire des descriptifs avec la flexion prédictive ne les rapproche donc pas spécifiquement des verbes, mais de tous les autres prédicats de l'émérillon (noms et verbes confondus). Par conséquent, l'analyse des descriptifs comme des noms ne doit pas être exclue sous prétexte que les descriptifs partagent des propriétés avec les verbes, car ils les partagent en fait avec tous les types de prédicats.<sup>32</sup> Il est

---

<sup>31</sup> Les indices de série I marquent le sujet du verbe.

<sup>32</sup> L'analyse des descriptifs kamaiurá comme verbes par Seki (2000) ne tomber pas dans ce piège : l'auteur précise que les descriptifs ne peuvent pas fonctionner directement comme arguments en kamaiurá, ce qui justifie leur classement comme verbes, et ne laisse que la compatibilité avec la série II comme similitude importante avec les noms.

cependant impossible de classer les descriptifs comme noms ou verbes pour l'ensemble de la famille tupi-guarani, vue la relative diversité possible à l'intérieur de la famille tupi-guarani. D'ailleurs, en émérillon, les descriptifs ne se comportent pas comme une classe unique, mais comme deux classes différentes.

## II- Deux classes de descriptifs en émérillon

Ce qui est particulièrement intéressant en émérillon –et à notre connaissance unique dans la famille– c'est que cet ensemble de mots "descriptifs" est en fait scindé en deux classes de lexèmes aux propriétés distinctes. L'existence en émérillon de ces deux classes de descriptifs ainsi que leurs principales propriétés ont été révélées dans l'article déjà cité au chapitre 1 : *Classes de lexèmes en émérillon*, de Couchili, Maurel & Queixalós (2002). La terminologie adoptée ici (nominoïdes et attributifs) est celle de ces auteurs. Notre analyse se calque sur la leur. Elle est seulement approfondie grâce à un supplément de données.

Avant d'analyser le comportement morphosyntaxique de ces deux classes de racines à sens adjectival, nous pouvons déjà remarquer que chacune présente des sémantismes distincts. Dixon (1977) note plusieurs faits en comparant dans les langues du monde le sémantisme des mots à sens adjectival, qu'ils soient des noms, des verbes ou des adjectifs :

- similarité des contenus sémantiques des grandes classes d'adjectifs ;
- similarité des contenus entre les "petites classes", et dans un certain degré, entre les "petites classes" et certains sous-groupes morphologiques des "grandes classes"<sup>33</sup> ;
- les adjectifs les plus communs sont : grand, petit, long, court, noir et blanc ;

---

<sup>33</sup> "Petites classes" (minor classes) et "grandes classes" (major classes) désignent des classes de mots à sens adjectival qui sont plus ou moins importantes en nombre de mots.

- les grands types sémantiques recensés dans les langues du monde, parmi les mots à sens adjectival, sont : dimension, propriétés physiques, couleur, âge, valeur, vitesse, états humains ("human propensity") ;

- l'appartenance typique des lexèmes de sens adjectival dans les langues où la classe des adjectifs est petite est la suivante : les adjectifs expriment la dimension, l'âge, la valeur et la couleur ; les verbes expriment les propriétés physiques et la vitesse ; les noms expriment les états humains ("human propensity").

En émerillon, les racines qui réfèrent aux concepts adjectivaux se répartissent en deux classes, pour lesquelles des exemples variés accompagnés de leur sens sont donnés dans le tableau ci-dessous.

nolinoïdes		attributifs	
<i>kaneʔō</i>	fatigue	<i>tawa</i>	jaune
<i>kalai</i>	fièvre	<i>big</i>	noir
<i>juʔaŋ</i>	froid	<i>sikāĩ</i>	petit
<i>uwedʒ</i>	soif	<i>tukug</i>	court
<i>baʔewal</i>	faim	<i>tīpi</i>	profond
<i>puluʔa</i>	grossesse	<i>sĩāk<sup>w</sup>ã</i>	pointu
<i>aku</i>	chaleur	<i>epi</i>	cher
<i>kasi</i>	force	<i>ai</i>	amer, acide
<i>poiɕ</i>	lourdeur	<i>wane</i>	bon
<i>oli</i>	plaisir	<i>waleʔete</i>	beau
<i>bopil</i>	désir (sexuel)	<i>waihi</i>	difficile
<i>abi</i>	paresse		
<i>moda</i>	vol		
<i>sanem ~ tʃanem</i>	puanteur		
<i>suʔum ~ tʃuʔum</i>	pourriture		
<i>kiʔa</i>	saleté		

Tableau 5 : Exemples de nominoïdes et d'attributifs

Deux exemples en discours sont maintenant donnés. Les propriétés morphosyntaxiques de ces deux classes sont examinées plus loin.

- (24) wāĩwĩ i-**puluʔa** ikeʔi nolinoïde  
 femme 3.II-grossesse maintenant  
 La femme est enceinte maintenant.
- (25) aʔe-nawe **sikāĩ**-we wāĩwĩ-kom. attributif  
 DEM-quand petit-aussi femme-PL  
 A cette époque, les filles étaient petites aussi.

Les remarques de Dixon sont facilement applicables à l'émérillon :

- Ce qui est remarquable, c'est que la répartition en deux classes morphosyntaxiques respecte les classes sémantiques proposées par Dixon. Ainsi, les descriptifs de la 1<sup>ère</sup> colonne expriment plutôt des qualités concernant les humains, sensations physiques et phénomènes mentaux. Ces sens correspondent exactement aux types sémantiques dénommés "propriétés physiques" et "human propensity" par Dixon. Du fait de ce sémantisme, on observera qu'au niveau grammatical, ces mots seront souvent associés à des noms animés, ou à des personnes grammaticales de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> personne. Quant aux descriptifs de la 2<sup>ème</sup> colonne, ils expriment des propriétés qui correspondent clairement aux types sémantiques de Dixon "dimension, couleur, valeur". Ils peuvent être appliquées à des humains, mais plus fréquemment à des objets inanimés, ou au moins à des indices de 3<sup>ème</sup> personne. Ce classement sémantique a aussi été observé par Queixalós (2001b, p.9-10) : les lexèmes qu'il dénomme "nominoïdes" (ceux de la 1<sup>ère</sup> colonne) expriment des états internes déterminant des modes d'existence mentaux et/ou physiques, et ceux qu'il appelle "attributifs" (ceux de la 2<sup>ème</sup> colonne) rendent des états physiques permanents ou temporaires.

- Cette répartition nous rappelle l'appartenance typique des lexèmes de sens adjectival dans les langues où la classe des adjectifs est petite. En émérillon, les attributifs (petite classe de mots exclusivement à sens adjectival) expriment la dimension, la valeur et la couleur ; les nominoïdes (sous-classes des noms) expriment les états humains "human propensity".

- La liste des adjectifs les plus courants est entièrement contenue dans la classe des attributifs.

Dans les sections suivantes, nous allons décrire le comportement morphosyntaxique des membres de ces deux classes en émérillon. Pour cela, nous nous basons sur l'article *Classes de lexèmes en émérillon* de Couchili, Maurel et Queixalós (2002), et reprenons l'analyse de ces auteurs dans ses grands traits, tout en l'affinant grâce à des données supplémentaires.

## II- 1. Les nominoïdes

Comme son nom l'indique, cette classe de lexèmes entre dans la grande classe des noms. Cet ensemble de mot émérillon a des caractéristiques fort semblables à la classe des descriptifs des autres langues tupi-guarani. Elle est notamment compatible avec la série II, comme les noms, mais elle est le plus souvent utilisée pour prédiquer, comme les verbes (26).

- (26) wãĩwĩ i-**pulu?a** ike?i nominoïde  
 femme 3.II-grossesse maintenant  
 La femme est enceinte maintenant.

Ce qui nous fait classer ces lexèmes parmi les noms, c'est qu'ils peuvent directement fonctionner comme arguments (27), sans morphologie dérivationnelle. Rappelons que les verbes doivent être relativisés à l'aide de *-ma?ẽ* avant de servir d'argument.

- (27) **kalai** o-k<sup>w</sup>a nominoïde  
 fièvre 3.I-passer  
 Il y a une épidémie de fièvre. (litt : la fièvre passe.)

La "vocation" à servir d'argument sans morphologie particulière fait pencher les nominoïdes émérillon du côté des noms.

La capacité des nominoïdes à prédiquer est la même que celle des autres noms possédables comme en témoignent les exemples (28) et (29).

- (28) d-e-**kalai**-ɕi. nominoïde  
 NEG-1SG.II-fièvre-NEG  
 Je ne suis pas fiévreux.
- (29) d-e-kuɲa-ni. nom  
 NEG-1SG.II-soeur-NEG  
 Je n'ai pas de sœur.

Ainsi, *ipulu?a* dans l'exemple (26) repris ci-dessous doit être analysé comme un prédicat nominal possessif :

- (30) wāĩwāĩ i-puluʔa ikeʔi nominoïde  
 femme 3.II-grossesse maintenant  
 La femme est enceinte maintenant.(litt : la femme a sa grossesse maintenant.)

Les autres caractéristiques que soulignent Couchili, Maurel et Queixalós (2002) sont les suivantes :

- combinatoire avec le pluriel du sujet  $-(o)\eta$  (comme tous les prédicats)

- (31) i-nuʔaŋ-oŋ. nominoïde  
 3.II-froid-PL.S  
 Ils ont froid.

- (32) piawe o-kuʔe-ŋ. verbe  
 aube 3.I-se.réveiller-PL.S  
 Ils se sont réveillés à l'aube.

- compatibilité avec la négation en  $da-...-(\text{ɕ})i$ <sup>34</sup> (comme tous les prédicats)

- (33) d-e-baʔewal-i. nominoïde  
 NEG-1SG.II-faim-NEG  
 Je n'ai pas faim.

- (34) d-e-mebil-i. nom  
 NEG-1SG.II-enfant-NEG  
 Je n'ai pas d'enfant.

- (35) d-a-zaug-i. verbe  
 NEG-1SG.I-se.baigner-NEG  
 Je ne me suis pas baigné.

- incompatibilité avec le pluriel  $-kom$ , marque de pluriel sur les noms et de pluriel de l'objet sur le verbe

- (36) \*i-kaneʔõ-kom.  
 3.II-fatigue-PL  
 ses fatigues

- compatibilité avec le morphème continu<sup>35</sup>  $-o$ , qui est par ailleurs compatible avec les verbes mais pas avec les noms.

<sup>34</sup> Le suffixe de négation a trois allomorphes :  $-\text{ɕ}i$  après les voyelles orales,  $-i$  après les consonnes orales,  $-\text{ŋ}i$  après un segment vocalique ou consonantique nasal.

<sup>35</sup> "duratif" dans la terminologie de Couchili, Maurel et Queixalós (2002).

- (37) *i-baʔewal-o.* Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.197  
 3.II-faim-CONT nominoïde  
 Il est en train d'avoir faim.
- (38) *o-ʔa-o.* verbe  
 3.I-être.allongé-CONT  
 Il est allongé.
- le causatif est formé pour certains nominoïdes comme les verbes intransitifs –avec le préfixe *bo-* (39), et pour d'autres comme les noms –avec à la fois le préfixe *bo-* et le suffixe *-okal* (40)<sup>36</sup>
- (39) *ʔi o-bo-aku.* nominoïde  
 eau 3.I-CAUS-chaueur  
 Il fait chauffer l'eau.
- (40) *o-bo-baʔewal-okal.* Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.192  
 3.II-CAUS-faim-CAUS nominoïde  
 Il l'affame.

En résumé, pour les auteurs, le critère décisif pour considérer les nominoïdes comme des noms est le fait qu'ils puissent fonctionner seuls comme arguments. Notons pourtant que cette utilisation est rare : l'exemple (27) a été élicité. Remarquons encore une fois que les critères qui pourraient être utilisés pour rapprocher les nominoïdes des verbes (ici compatibilité avec le pluriel *-oŋ* et la négation *da-...-dʒi*) sont en fait des caractéristiques de tous les prédicats, dont les prédicats nominaux (cf. Chapitre 1, II). Seul le critère du causatif rapproche certains nominoïdes des verbes intransitifs : les nominoïdes qui peuvent être causativisés par *bo-* sont réellement plus proches des verbes intransitifs que des noms, qui eux nécessitent le double marquage *bo-...-okal* pour être causativisés. Les critères de compatibilité avec le continu *-o* et d'incompatibilité avec le pluriel *-kom* sont en fait plutôt utilisés pour constituer les nominoïdes en sous-classe des noms. Pour nous, ces deux particularités sont essentiellement dues au sémantisme

<sup>36</sup> Cette distinction selon le type de causatif compatible n'est pour l'instant pas clairement confirmée par nos données : tous les nominoïdes semblent pouvoir être causativisés uniquement avec *bo-*. Mais la fréquence de ces constructions dans notre corpus n'est pas très élevée.



de ces noms, et donc moins pertinentes dans notre tâche de classification. Rappelons que les nominoïdes décrivent des états physiques ou mentaux concernant les humains. Or, intuitivement, il est facile de trouver pourquoi un état comme la "fatigue" est compatible avec un aspect continu. De même, il est difficile de trouver des contextes plausibles dans lesquels il serait utile de pluraliser la "fatigue". Nous voulons donc minimiser la spécificité des nominoïdes à l'intérieur de la classe des noms.

Voici un extrait du tableau dans lequel Couchili, Maurel et Queixalós (2002) résument leurs critères, et qui nous montre pourquoi les auteurs (et nous par la suite) considèrent les nominoïdes comme une sous-classe de noms autonomes.

	fonction primaire		compatibles		pluriel		causatif	
	prédicat	actant	série I	série II	-(o)ŋ	-kom	bo-	-okal
verbes intransitifs <i>wata</i> "marcher"	+	-	+	-	+	-	+	-
noms autonomes <i>kija</i> "hamac"	-	+	-	±	+	+	+	+
<b>nominoïdes</b> <i>kaneʔõ</i> "fatigue"	-	+	-	±	+	-	+	±

Tableau 6 : Caractéristiques morphosyntaxiques des nominoïdes par rapport aux noms et aux verbes

Notre enquête personnelle nous permet d'ajouter quelques comportements des nominoïdes qui les opposent aux autres noms autonomes et dépendants (c'est-à-dire les autres noms possédables) :

- incompatibilité du nominoïde précédé d'un indice de personne à être introduit par les copules *kob*, *dati* et *-te* (41) contrairement aux autres noms possédés (42)

(41) \*kob e-baʔewal. nominoïde  
 COP 2SG.II-faim  
 J'ai faim.<sup>37</sup>

(42) kob e-baliɕa. nom autonome  
 COP 2SG.II-couteau  
 J'ai un couteau.

- impossibilité d'utiliser la négation de constituant *nūwã* avec un nominoïde possédé

(43) \*e-ʔuweɕ-a-nūwã nominoïde  
 2SG.II-soif-a-NEG  
 Ce n'est pas ma soif.

(44) e-sisig-a-nūwã nom dépendant  
 2SG.II-soeur-a-NEG  
 Ce n'est pas ma sœur.

- incompatibilité avec les variantes *olone* de la première personne exclusive et *pene* ~ *pede* de la deuxième personne du pluriel des indices de personne (compatibilité uniquement avec les variantes *ole-* et *pe-*)<sup>38</sup>

(45) pe-kaneʔõ nominoïde  
 \*pene-kaneʔõ  
 2PL.II-fatigue  
 votre fatigue

- la plupart du temps, il semble impossible de constituer un syntagme génitif avec le nominoïde comme nom déterminé

(46) \*e-mebil-aiwal nominoïde  
 2SG.II-fils-fatigue  
 la fatigue de mon fils

Cependant, ce critère peut n'être que l'effet du sémantisme particulier de certains nominoïdes. Ainsi, il semble à première vue plus probable que la fatigue de quelqu'un soit une information nouvelle que l'on traite comme un prédicat "mon fils est fatigué" qu'une information donnée que l'on veuille ensuite discuter, du type "La fatigue de mon fils...". Ceci expliquerait, en émérillon, la grande fréquence de l'usage des nominoïdes comme prédicats, et leur rareté comme arguments.

<sup>37</sup> Les prédications possessives pouvant aussi être construites sans *kob*, "j'ai faim" se dit *e-baʔewal*, tout comme "j'ai un couteau" peut se dire simplement *e-baliɕa*.

<sup>38</sup> La variation entre *ole-* et *olone-* et entre *pe-* et *pene-* est discutée au chapitre 4, II-2.

En conclusion, nous confirmons donc le classement de ce premier sous-ensemble de descriptifs comme des noms. En réalité, seul le critère du causatif l'en éloigne. Ses autres particularités sont plus à interpréter comme des conséquences de son sémantisme adjectival : par exemple, le fait que ces mots-là ont plus tendance à déterminer d'autres mots qu'à être déterminés explique la difficulté qu'ils ont à constituer des têtes de syntagmes génitifs. Nous suivons donc la classification de ce sous-ensemble de descriptifs proposée par Couchili, Maurel et Queixalós, tout en insistant moins qu'eux sur les spécificités des nominoïdes au sein des noms. Nous avons signalé, en début de chapitre, que la classification des descriptifs comme verbe ou nom avait pour conséquence la classification de la langue en tant que langue active ou non. Notre analyse des nominoïdes, contrairement à celle des descriptifs du kamaiurá comme des verbes par Seki (2000), exclut cette possibilité pour l'émérillon<sup>39</sup>. Il nous reste à étudier l'autre classe de descriptifs de l'émérillon dont les membres ont été nommés "attributifs".

## **II- 2. Les attributifs**

On pourrait imaginer que ce deuxième sous-ensemble de descriptifs émérillon soit, en parallèle avec les nominoïdes, une sous-classe des verbes. Or le problème est plus complexe, et il faut ici vraiment se représenter l'opposition verbo-nominale comme un continuum : les classes de lexèmes, selon leurs propriétés, seraient positionnées sur cet axe verbo-nominal plus ou moins proches des noms et des verbes prototypiques. En effet, la conclusion que tire Queixalós de son étude est qu'on a "une classe d'attributifs qui n'a de vocation ni verbale, ni nominale, ni adjectivale" (Queixalós 2001b, p.9). Nous nous accordons avec l'auteur sur le fait qu'on ne puisse pas donner de réponse tranchée en terme de classe lexicale. Mais nos données font ressortir d'autres faits intéressants, notamment sur le suffixe *-i*, et



De plus, les attributifs ne peuvent pas, la plupart du temps, prédiquer directement, sans un outillage morphosyntaxique : tous ont besoin d'une copule aux personnes de l'interlocution (50).<sup>41</sup>

(50) tukuk a-ɕu<sup>42</sup> Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.184  
 court 1SG.I-COP  
 Je suis court.

(51) sīkãĩ a-ɕu  
 petit 1SG.I-COP  
 Je suis petit.

D'autre part, pour certains attributifs, un suffixe *-ɕi ~ -i* est nécessaire pour prédiquer à la 3<sup>ème</sup> personne. *Puku* n'a pas besoin de ce suffixe *-i* pour cela (47), mais *tukug* et *siŋ* en ont besoin. Nous reviendrons plus en détail sur la nature phonologique et syntaxique de ce suffixe et des éléments auxquels il s'affixe dans la partie II-3.

(52) tukug-i  
 court-PRED  
 Elle est courte. (à la fin d'une histoire)

(53) siŋ-i  
 blanc-PRED  
 Il est blanc.

Ainsi le comportement des attributifs s'éloigne-t-il clairement de celui des verbes. En cela, les attributifs nous rappellent même les noms (54), à la différence qu'à la 3<sup>ème</sup> personne, les noms utilisent la copule *ate* (55).

(54) teko a-ɕu. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.184  
 émerillon 1SG.I-COP  
 Je suis émerillon.

<sup>41</sup> L'apparition d'une copule uniquement aux personnes de l'interlocution est courant typologiquement. On la remarque en hongrois (Queixalós c.p.).

<sup>42</sup> Dans nos données personnelles, il semblerait qu'aux personnes de l'interlocution, on trouve une combinaison des deux marques : le verbe *ɕu* et le suffixe *-i*, ce qui donnerait alors : *tukug-i a-ɕu*.

- (55) teko ate. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.183  
 émérillon COP  
 Il est émérillon.

Cependant, on ne peut pas considérer les attributifs comme des noms. Ils ne peuvent pas servir directement d'argument, ce qui signifie qu'ils n'ont pas vocation actancielle. En effet, pour servir d'argument, les attributifs doivent comme les verbes (56) mais aussi comme les prédicats nominaux (57), être nominalisés à l'aide de *maʔẽ* (58)<sup>43</sup>. Le test de la relativisation permet seulement de souligner l'unicité de traitement des prédicats utilisés en position d'argument.

- (56) [o-wata ma'ẽ]<sup>44</sup> o-ket. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185  
 3SG.I-marcher REL 3SG.I-dormir verbe  
 Le marcheur dort.
- (57) [i-kija ma'ẽ] o-ket. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.186  
 3SG.II-hamac REL 3SG.I-dormir nom  
 Celui qui a un hamac dort.
- (58) [tukuk-i ma'ẽ] o-wata. Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185  
 court-PRED REL 3SG.I-marcher attributif  
 Celui qui est court marche.

La construction relative, dans laquelle l'attributif est toujours un prédicat (notez le suffixe *-i* dans le dernier exemple) est également nécessaire à l'attributif pour accéder à la fonction "épithétique". Cette remarque rend par conséquent difficile de considérer les attributifs comme de simples adjectifs. En (59), la relative [*tukug-i maʔẽ*] modifie le nom "pirogue" en précisant une de ses qualités.

- (59) iat [tukuk-i ma'ẽ]<sup>45</sup> o-ike Couchili, Maurel & Queixalós 2002, p.185  
 pirogue court-PRED REL 3SG.I-couler  
 La petite pirogue a coulé.

Enfin, le causatif rapproche les racines des "attributifs" des verbes intransitifs : les auteurs précisent que les attributifs ont une forme causative avec le préfixe *bo-* seulement (60), comme les verbes intransitifs (61).

<sup>43</sup> Le rôle de *maʔẽ* est décrit au chapitre 14, II et III.

<sup>44</sup> Les crochets symbolisent les frontières de la proposition relative.

<sup>45</sup> Les crochets sont là pour indiquer la relative (notre modification).

- (60) **o-bo-tukug.** Couchili, Maurel & Queixalós 2002  
3SG.I-CAUS-court attributif  
Il le raccourcit.
- (61) **o-bo-zaug.** Couchili, Maurel & Queixalós 2002  
3.I-CAUS-se.baigner verbe intransitif  
Il le baigne.

Comme les verbes intransitifs (63), certains descriptifs peuvent ensuite prendre le suffixe causatif *-okal* en plus (62).

- (62) **o-bo-tukug-okal** Couchili, Maurel & Queixalós 2002  
3SG.I-CAUS-court-FACT attributif  
Il le lui fait raccourcir.
- (63) **o-bo-zaug-okal** Couchili, Maurel & Queixalós 2002  
3.I-CAUS-se.baigner-FACT verbe intransitif  
Il le lui fait baigner.

Dans ces constructions causatives, il faut noter l'absence du suffixe *-i* sur la racine, et le fait qu'une fois ainsi transitivisé, le radical attributif prend un indice de personne :

- (64) amō-enam    awak<sup>w</sup>əl-a-kom    o-bo-sale    paku.    attributif  
autre-chang.top    homme-a-PL    3-CAUS-salé    pacou  
d'autres hommes salent les pacous.

Ainsi le préfixe causatif sert-il à rendre apte à prédiquer la racine nue, remarque qui est également valable pour les noms absolus (qui en dehors des constructions causatives sont aussi incompatibles avec les marques de personne, et ont besoin d'une copule pour prédiquer).

- (65) **o-bo-teko-okal** Couchili, Maurel et Queixalós 2002  
3.I-CAUS-émérillon-FACT nom absolu  
Il le fait devenir émerillon.

L'essentiel de ces critères est schématisé dans le tableau ci-dessous, extrait du tableau de Couchili, Maurel et Queixalós (2002, p.193) :

	compatibles		fonction primaire		pluriel		causatif	
	série I	série II	prédicat	actant	-(o)ŋ	-kom	bo-	-okal
verbes intransitifs <i>wata</i> "marcher"	+	-	+	-	+	-	+	-
noms autonomes <i>kija</i> "hamac"	-	±	-	+	+	+	+	+
<b>attributifs</b> <i>tukug</i> "court"	-	-	-	-	+	-	+	+

Tableau 7 : Caractéristiques morphosyntaxiques des attributifs par rapport aux verbes et aux noms

L'argumentation des auteurs peut donc se résumer dans les trois conclusions suivantes : les attributifs ne sont ni des noms, ni de verbes, ni des adjectifs.

- les attributifs ne sont pas des noms. Ils partagent certaines caractéristiques avec les noms, notamment l'usage d'une copule aux personnes de l'interlocution pour prédiquer. Mais le plus important est que les attributifs ne peuvent pas fonctionner directement comme actants : la racine a besoin d'être dans un premier temps tournée en prédicat, puis nominalisée. Ils ne répondent donc pas au principal critère d'appartenance à la classe nominale.

- les attributifs ne sont pas des verbes. Ils partagent a priori plus de propriétés avec les verbes, ou plutôt avec les prédicats (et donc aussi avec les prédicats nominaux). Pour faire partie des verbes, il manque toujours aux attributifs la vocation à prédiquer par la simple adjonction d'une marque de personne à la racine.

- les attributifs ne sont pas des adjectifs. Ils ont le sémantisme des adjectifs, mais ils ne peuvent avoir la fonction d'épithète qu'après relativisation. Sur le plan formel, il est donc difficile de parler d'adjectifs.



En conclusion, les auteurs retiennent comme principale propriété des attributifs leur absence de vocation fonctionnelle primaire, car ils ne peuvent pas servir d'argument ou de prédicat sans morphologie (suffixe *-i*, copule, relativisation).

## II- 2.2. Remarques supplémentaires sur les attributifs

L'argumentation de Couchili, Maurel et Queixalós (2002) ayant été exposée, il nous paraît intéressant de préciser maintenant, à l'aide de l'analyse de notre corpus, dans quelles structures s'intègrent les attributifs. Si l'on reprend les deux fonctions discursives que S. Thompson (1988) attribue aux mots exprimant des propriétés, à savoir 1) prédiquer une propriété d'un référent déjà établi dans le discours et 2) introduire un nouveau référent dans le discours, on peut rechercher comment les attributifs réalisent ces deux fonctions d'attribution d'une propriété et de modification d'un nom.

Voyons d'abord en détail les constructions qui permettent à l'attributif de modifier un nom. Couchili, Maurel et Queixalós ont expliqué que l'attributif ne peut pas modifier directement un nom, mais qu'il doit être inséré dans le syntagme nominal comme prédicat d'une proposition relative terminée par le relativisateur *maʔẽ*. L'étude de nos données textuelles montre que le relativisateur *maʔẽ* n'est pas toujours obligatoire.

(66) d-a-potal-i                      aŋ      zawal big-i      (maʔẽ).  
 NEG-1SG.I-aimer-NEG      DEM      chien      noir-PRED      (REL)  
 Je n'aime pas ce chien noir.

(67) o-maʔẽ big-i                      owa-l-ehe.  
 3.II-voir      noir-PRED      visage-RELN-POSTP  
 Elle voit le visage noir.

Ce fait est intéressant car ici, les attributifs se démarquent des autres prédicats.<sup>46</sup> L'absence de relativisateur les rapprochent des adjectifs plus typiques, qui peuvent

---

<sup>46</sup> Une description plus détaillée de la modification épithétique par un attributif (présence du relativisateur, ordre des mots...) est faite au chapitre 7, II- 2.

presque directement modifier un nom. Notons cependant la présence du morphème prédicatif *-i* qui est nécessaire sur certains attributifs pour qu'ils prédisent<sup>47</sup>.

D'autres exemples montrent un attributif introduit par un verbe avec le sens d'"être" ou "devenir". Il ne s'agit plus d'une modification du nom, mais de l'attribution d'une propriété à un référent déjà établi dans le discours. Dans l'exemple (68), l'attributif *sə* est l'attribut des sujets *tapiʔil* et *wāĩwĩ*, introduit par le verbe *tui*.

- (68) *sə* *tapiʔil* *o-tui-lupi-we*, *wāĩwĩ-kom* *sə-sə-we* *o-tui-ŋ*.  
 grand tapir 3SG-devenir-SUB-aussi, femme-PL RED-grand-aussi 3SG-devenir-PL.S  
 Quand le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

Dans ces exemples, l'attributif semble être utilisé comme un adjectif prototypique en linguistique générale : il sert d'attribut du sujet ou de modifieur épithétique sans avoir besoin d'être inclus dans une structure relative. Malencontreusement, les quelques exemples d'attributifs en fonction d'attribut concernent des radicaux à voyelle finale, formes qui ne prennent jamais de suffixe *-dzi~ -i*. On ne sait donc pas si l'on a affaire à la racine nue du lexème ou non.

Ainsi, bien qu'il soit difficile de traiter les attributifs comme des adjectifs lorsqu'ils sont tournés en prédicats puis nominalisés pour modifier un nom, l'attributif ressemble à un adjectif prototypique quand *maʔẽ* est absent.

Sur le plan typologique, la construction comparative, dans les langues où elle existe, est un type de structure dans laquelle les adjectifs s'intègrent de manière prototypique. On utilise parfois cette construction pour distinguer les adjectifs des autres catégories lexicales. Notons que cette construction a toujours été élicitée

<sup>47</sup> La présence de *-i* dans l'exemple (67) pose un problème à son analyse comme suffixe prédicatif.

pour l'émérillon car elle n'est jamais apparue spontanément dans nos textes. Voici des exemples de comparatif et de superlatif en émérillon :

- (69) epi-**bili** camopi-poli cayenne-a-wi-ně. comparatif  
 cher-plus C.-à C.-a-ABL-CONTR  
 C'est plus cher à Camopi qu'à Cayenne.
- (70) sə-**bili** wɨŋ. superlatif  
 gros-plus PRO  
 Lui, il est le plus gros.

Néanmoins, la particule *pili* ~ *bili* est une particule qui peut se cliticiser à n'importe quel type de prédicat. Ce critère n'est donc pas valide pour distinguer des classes de lexèmes entre elles. Les exemples suivants montrent *pili* sur un prédicat verbal et un prédicat nominal.

- (71) o-kuwa-**pili** ãng. Maurel 2000, p. 3  
 3.I-savoir-plus DEM verbe  
 Il en sait plus, lui.
- (72) i-poidj-**pili**. Maurel 2000, p. 4  
 3.II-lourdeur-plus nominoïde  
 Il est plus lourd.
- (73) i-zonəŋ-a-**pili** e-wi-ne. exemple élicité  
 3.II-orange-a-plus 1SG.II-ABL-CONTR nom  
 Il a plus d'oranges que moi.

### II- 2.3. Conclusion sur les attributifs

Dans la tâche de détermination de la catégorie lexicale des attributifs, le principal problème est que l'on ne trouve presque jamais (sauf peut-être en fonction d'attribut) la racine nue. Celle-ci ne peut donc pas avoir de vocation évidente. En fait, les réalisations en syntaxe des attributifs ne nous permettent pas de tester l'attributif lui-même, mais l'attributif en fonction prédicative. Cette capacité à prédiquer lui vient toujours d'éléments extérieurs, comme les copules ou verbes "être", le préfixe causatif ou le suffixe *-i*. Sans l'existence de ce suffixe *-i*, on pourrait parler d'une sous-classe de verbes, différents des autres car ils pourraient

prédiquer sans indice de personne à la 3<sup>ème</sup> personne, et avec copule aux personnes de l'interlocution. Nous présentons ce suffixe en détail dans la partie II-3 de ce chapitre.

La spécificité de la classe des attributifs est qu'ils ne semblent ni s'approcher des prototypes des noms, ni de ceux des verbes, ni de ceux des adjectifs. Ainsi, même si l'on envisage la distinction verbo-nominale comme un continuum, il est tout à fait possible de se retrouver confronté à une classe de lexèmes marginale. C'est ce que résume Payne ainsi :

"Grammatical categories tend to be interestingly untidy at their boundaries" (Payne, 1997)

#### II- 2.4. Un problème de variation et de diachronie

Dans l'élicitation des données, il est apparu une variante dans la formation des prédicats sur une base lexicale d'attributifs. Cette variante était quantitativement minoritaire. Les deux variantes sont produites par les mêmes locuteurs, sur la base des même racines. Concrètement, la combinaison avec le suffixe *-i* n'est pas la seule possible. Les attributifs peuvent aussi se combiner avec des indices de personne de série II. Dans les exemples suivants, les attributifs se combinent avec un préfixe *i-* qui est le morphème de 3<sup>ème</sup> personne de la série II (à ne pas confondre avec le suffixe *-i*).

(74) *i-tukug*  
3.II-court  
C'est court

(75) *i-tawa*  
2.II-jaune  
C'est jaune/mûr.

L'attributif se rapproche alors beaucoup des nominoïdes, il prédique avec les mêmes moyens (sans copule, avec la série II).

- (76) i-juʔaŋ nominoïde  
 3.II-froid  
 Il a froid.

Cependant, cette combinaison avec la série II n'est pas possible avec tous les attributifs. Une première enquête montre que les informateurs l'acceptent avec *tukug* "court", *tawa* "jaune", *pɨnaŋ* "rouge", *pelab* "brillant", *kuniŋ* "tordu", *tipi* "profond", *tābe* "plat", mais pas avec *siŋ* "blanc" ou *ai* "acide".<sup>48</sup> La possibilité qu'ont certains attributifs de s'intégrer à deux structures prédicatives différentes ne remet pas en cause la distinction nominoïdes/attributifs (les nominoïdes, eux, gardent leurs spécificités).

Cette variation ajoute un élément de complexité dans l'organisation globale des classes de lexèmes, complexité qui dans ce cas-là nous semble être due à une évolution diachronique en cours. Il paraît fort probable que la classe des attributifs subisse une évolution diachronique importante qui permet la co-occurrence de diverses structures. Rappelons que dans les autres langues tupi-guarani (et donc pour la famille en général), les "descriptifs" sont traités comme une seule classe, alors qu'en émérillon, ils se scindent en nominoïdes et attributifs. Les attributifs constituent une petite classe, marginale, et on peut facilement imaginer que sa possible combinaison avec la série II soit apparue par analogie avec les nominoïdes. A moins que cette combinaison avec la série II ne soit au contraire une propriété résiduelle de l'ancienne classe homogène des descriptifs (incluant les lexèmes correspondant aux nominoïdes et aux attributifs de l'émérillon), classe unique de descriptifs qui est encore active dans les autres langues tupi-guarani. Dans ce cas-là, c'est l'émérillon qui aurait innové par l'évolution de descriptifs-nominoïdes en attributifs. Les données de l'émérillon posent de réels problèmes d'analyse diachronique. En effet, la question se pose

---

<sup>48</sup> Cette construction semble essentiellement être utilisée pour caractériser des objets inanimés et non des humains. Mais cette dernière remarque peut être faussée par le sémantisme même des attributifs, qui caractérisent a priori plus facilement des objets inanimés.

"... de savoir si la classe des états jouit de quelque réalité formelle à une étape attestée ou reconstituable, par exemple en s'incarnant dans une classe syntaxique qui n'est ni nom ni verbe, ou en constituant une classe caractérisée par sa double vocation, verbale et nominale." (Queixalós 2001b, p.7).

Cette question constituerait une autre étude, qui nécessiterait plus de renseignements sur les descriptifs des diverses langues tupi-guarani et qui dépasse le cadre de notre travail actuel. Il nous faudrait connaître l'histoire de la formation de la classe des attributifs, et pour cela mieux comprendre ce qu'est vraiment le suffixe *-i* dont l'analyse constitue la section suivante.

### **II- 3. Le suffixe *-i***

Nous avons vu que certains attributifs émerillon requièrent un suffixe *-i* pour prédiquer. La description de ce suffixe est mal aisée : on ne sait pas pourquoi il est requis par ces attributifs-ci et non les autres, si *-ɟi* en constitue une variante, quelle est sa fonction exacte avec les attributifs et aussi dans les autres contextes où il apparaît. De plus, nous n'avons vu dans aucune autre langue tupi-guarani l'équivalent de ce morphème. C'est pourquoi nous consacrons une partie de ce chapitre à la présentation de ce morphème qui reste quelque peu mystérieux. Nous commençons par une analyse phonologique de ce suffixe, puis nous discutons de sa fonction.

#### II- 3.1. Analyse phonologique du suffixe *-i*.

Couchili, Maurel et Queixalós (2002) présentent rapidement le suffixe *-i*, nécessaire aux attributifs pour former un radical apte à prédiquer à la troisième personne, comme un suffixe prédictif non réalisé sur les racines à finale vocalique. Dans un premier temps, notre analyse phonologique vient confirmer l'existence du suffixe *-i* : en effet, les mots *bigi* et *tukugi* doivent forcément être découpés en deux morphèmes, car les consonnes voisées en position intervocalique à l'intérieur d'un même morphème sont normalement pré-nasalisées. Les consonnes occlusives

et affriquées sont réalisées non-explosées à la fin d'un morphème, et sont réalisées voisées lorsqu'elles sont suivies d'un morphème commençant par une voyelle, ce qui appuie la nécessité d'un découpage en deux morphèmes, avec des racines *big* et *tukug* suivies d'un morphème *-i*.

(77) **tukug-i.**  
court-PRED  
Elle est courte.

(78) **big-i.**  
noir-PRED  
Il est noir.

Dans un second temps, nos données remettent en question l'affirmation de Couchili, Maurel et Queixalós (2002) selon laquelle le *-i* n'est pas réalisé sur une racine à finale vocalique.<sup>49</sup> En effet, nos données ont révélé l'existence d'un autre suffixe que l'on peut trouver sur d'autres attributifs (tous à voyelle finale), et qui semble avoir la même fonction que *-i*. Ainsi, *tawa* "jaune" est la forme en isolation, et *tawaɕi* la forme prédicative, ce qui fait de *-ɕi* un suffixe prédicatif (79).

(79) **tawa-ɕi.**  
jaune-PRED  
C'est jaune

(80) **kuʔi-ɕi.**  
vert-PRED  
C'est vert.

<sup>49</sup> Cette affirmation était pourtant tout à fait cohérente avec la morphophonologie de l'émérillon, où il est fréquent d'avoir deux allomorphes d'un suffixe : un avec une voyelle suivant un morphème à finale consonantique, un sans la voyelle suivant un morphème à finale vocalique. La voyelle initiale du suffixe tombe donc après une voyelle. Deux exemples de ce type d'alternance sont *-a* / *-∅* et *-oŋ* / *-ŋ*. L'alternance du morphème de pluriel *-oŋ* après consonne (1) et *-ŋ* après voyelle (2) est illustrée ci-dessous.

(1) o-paʔam-**oŋ**            ikeʔi.  
3.I-être.debout-PL.S    maintenant  
Ils sont debout maintenant.

(2) wilo                    t-apiɕ                    o-baʔe-**ŋ**.  
feuille.de.palmier NSP-maison    3.I-faire-PL.S  
Ils ont fait une maison de feuille de palmier.

- (81) **tabe-ɖʒi.**  
 plat-PRED  
 C'est plat.

Il est alors facile de supposer que le suffixe *-ɖʒi* soit un allomorphe du suffixe *-i* et de mettre ainsi en parallèle le couple *tawa/tawaɖʒi* avec les formes *big/bigɪ*. En fait, dans la morphophonologie émérillon, c'est une alternance tout à fait plausible. On trouve d'autres suffixes avec deux formes : une composée de CV utilisée après les morphèmes à finale vocalique, une autre composée de V utilisée après les morphèmes à finale consonantique. La consonne initiale du suffixe tombe donc après une consonne. On pourrait ainsi avoir un unique suffixe prédicatif avec deux allomorphes. Notons que l'alternance n'est pas systématique, certains attributifs à finale vocalique ne prennent pas le suffixe *-ɖʒi* : par exemple, *sə* (82) "grand", *sikãĩ* "petit", *epi* "cher"... Il ne semble pas à première vue possible de déterminer quels attributifs à finale vocalique prennent le suffixe *-ɖʒi*.

- (82) **nõdezal, sə.**  
 1INCL.II-maître grand  
 Notre maître, il est grand.

Si l'on suit l'hypothèse d'un seul suffixe prédicatif, on aurait donc deux allomorphes de ce morphème : *-i* ~ *-ɖʒi*, la présence de *-ɖʒi* ou son absence après une finale vocalique n'étant pas prédictible. Un bon argument en faveur de cette analyse est l'allomorphie du suffixe de négation de phrase en émérillon : on a *-ɖʒi* après V orale (83), *-i* après C orale (83) ou *-ni* après un morphème nasal (85).

- (83) **di-si-ɖʒapiaka-ɖʒi**  
 NEG-1INCL.I-penser-NEG  
 Nous ne pensons pas.
- (84) **d-o-kusug-i**  
 NEG-3.I-laver-NEG  
 Il ne lave pas.
- (85) **d-o-mano-ni**  
 NEG-3.I-mourir-NEG  
 Il ne meurt pas.



On a donc une ressemblance entre l'alternance morphophonologique du suffixe prédicatif et celle du suffixe de négation, et surtout la même forme pour les deux suffixes. Il est possible qu'on ait affaire à la même source diachronique pour ces deux suffixes, hypothèse que nous allons discuter dans la partie suivante concernant la fonction du suffixe "prédicatif" *-i*.

### II- 3.2. Fonction du suffixe *-i*

Ces remarques phonologiques faites, nous allons tenter de préciser la fonction du suffixe *-i*. Nous avons vu que contrairement aux racines verbales et nominales, les attributifs ne peuvent pas prédiquer par simple adjonction d'indice personnel. Pour prédiquer, certains ont besoin d'un suffixe *-i*. Dans la ligne de Couchili, Maurel & Queixalós, nous appellerons donc ce morphème un suffixe prédicatif<sup>50</sup>. Rappelons que c'est seulement dans la construction causative qu'on trouvera les attributifs sans ce suffixe, car cette construction a aussi le pouvoir de rendre prédicable les noms absolus, sous-classe de noms qui ne peuvent pas prédiquer seuls.

Ce qui est par contre surprenant, c'est que contrairement à la présentation de Couchili, Maurel & Queixalós, on peut avoir aux personnes de l'interlocution un verbe-copule *ɕu* "être" qui suit l'attributif suffixé du *-i*<sup>51</sup>. On a alors deux marques de prédication.

- (86)    *siŋ-i*            *a-ɕu*.  
           blanc-PRED    1SG.I-être  
           Je suis blanche.

Il est également important de noter que quelques occurrences d'attributifs en fonction prédicative ne contiennent pas ce suffixe *-i*. Dans ces cas, l'attributif est suivi d'un suffixe ou d'un clitique de TAM.<sup>52</sup>

<sup>50</sup> "Verbalizer" dans la littérature anglophone.

<sup>51</sup> cf. note 42.

<sup>52</sup> Pour l'expression du Temps Aspect Mode, cf. Chapitre 12.

- (87) takulu pelab-**katu**  
rocher brillant-bien  
Le rocher brille bien.
- (88) tukuk-**ai**.  
court-trop  
Il est trop court. Maurel 2000, p. 1
- (89) pināng-a-**la**.  
rouge-a-déjà  
C'est déjà rouge. Maurel 2000, p. 6

Faut-il alors considérer que *-i*, les suffixes aspectuels et les particules font partie d'un même paradigme et sont donc incompatibles ? Un contre-exemple fréquent se trouve dans la combinaison : *ai* + *-ɕi* (pour la négation d'un prédicat) :

- (90) d-a-maʔẽ-tal-ai-**ɕi**.  
NEG-1SG.I-voir-FUT-plus-NEG  
Je ne veux plus te voir.

Il est ainsi difficile d'expliquer le sens particulier de ce suffixe *-i*. Plusieurs hypothèses nous ont été suggérées,<sup>53</sup> mais l'hypothèse qui retient le plus notre attention est celle d'un lien avec l'actuel suffixe de négation de phrase. La négation de phrase en émérillon se fait par l'adjonction à la fois d'un préfixe et d'un suffixe autour du prédicat. Le suffixe de négation a la même forme *-i*, et la même variante *-ɕi*.

- (91) d-o-kusug-**i**.  
NEG-3.I-laver-NEG  
Il ne lave pas.

Cette forme de négation est strictement affixée au prédicat, la négation d'un constituant autre étant réservée à la particule *-nuwã*.

- (92) wilakala-koti-**nuwã** pe-o-tal. négation de constituant  
Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT  
Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

<sup>53</sup> Une première hypothèse, inspirée du fait que dans certaines langues, les termes adjectivaux doivent toujours être associés à des degrés (remarque typologique faite par Michel Launey, c.p.), serait que le suffixe *-i* exprime un degré absolu, alors que les particules exprimeraient divers degrés comparatifs. Une autre hypothèse, proposée par Aryon Rodrigues (c.p.), dériverait *-i* du morphème diminutif tupi-guarani *-ʔi* ~ *-i*. Ce même suffixe diminutif pourrait aussi prendre un sens intensif.

Etant donné que la combinaison préfixe de négation + suffixe de négation ne se trouve que sur les prédicats, il est vraisemblable d'imaginer qu'un de ces deux affixes ait eu un autre sens que la pure négation, notamment un sens prédicatif. Ce sens subsisterait encore en combinaison avec les attributifs.

Ce qui complique encore l'analyse du suffixe  $-i \sim -\text{ɕi}$ , c'est qu'on trouve cette même forme (sous ses deux variantes) dans de nombreux autres contextes où il est difficile de lui trouver une fonction prédicative. Son usage est plus large, mais la variété des utilisations est telle qu'il est difficile de les rassembler sous une étiquette générale. Faute de mieux, nous gardons donc pour les cas ci-dessus l'appellation "prédicatif" proposée par Couchili, Maurel et Queixalós (2002), et analyserons les cas suivants comme impliquant des suffixes homonymes de ce suffixe prédicatif.

Tout d'abord, la forme  $-\text{ɕi}$  est fréquemment utilisée à la suite d'un groupe postpositionnel. Sa signification n'est pas évidente et sa présence est facultative.

(93) a-talawaɕɕ    awak<sup>w</sup>əl-a-l-ehe(-ɕi).  
1SG.I-travailler    homme-a-avec(-ɕi)  
Je travaille avec des hommes.

(94) kol kito-l-aʔil                    o-ɪnuŋ    baʔe-pope-ɕi, bokal-a-pe-ɕi o-ɪnuŋ.  
puis grenouille-RELN-fils    3.I-mettre chose-dans-ɕi    bocal-a-dans-ɕi    3.I-mettre  
Et il met la petite grenouille dans quelque chose, il la met dans un bocal.

On trouve également souvent ce suffixe dans les expressions traduites par "comme si" :

(95) dati-sikə-ɕi    teko.  
COP-pourtant-ɕi    émerillon  
C'est comme s'il n'y avait pas d'émerillon.

D'autres occurrences de cette forme, plus sporadiques, sont relevées dans notre corpus. De même, on trouve d'autres occurrences de  $-i$  :

- (96) aʔe kōʔem-i-l-ehe...  
DEM demain-i-RELN-POSTP  
Le lendemain...
- (97) nan-i-pamẽ si-ɕʒu nōde les jeunes,  
ainsi-i-tous 1INCL.I-COP PRO1INCL les jeunes  
Nous sommes tous comme ça, les jeunes,
- (98) ze-akapilel(-i) o-wata-ŋ  
REFL-derrière-i 3.I-marcher-PL.S  
Ils marchent les uns derrière les autres.

La fonction du *-i* dans ces formes n'est pas évidente. On remarque que dans la plupart des cas, les formes *-ɕʒi* et *-i* s'ajoutent à des constituants obliques. Il est possible qu'il s'agisse de résidus du morphème dit de cas locatif partitif (Jensen 1998a, p.508) et appelé aussi locatif situationnel (Rodrigues 2001, p.107-108), avec une alternance *-i ~ -j ~ zéro*.<sup>54</sup>

- (99) † ku'á-i proto-tupi-guarani, Jensen 1998, p. 508  
taille-LOC  
à la taille

En tout cas, ces exemples supplémentaires sont bien différents de la fonction qui nous intéressait initialement, à savoir faire prédiquer les attributifs.

En bref, le suffixe *-i*, dont *-ɕʒi* est très probablement une variante après finale vocalique, semble jouer sur les attributifs un rôle prédicatif. Restent inexpliqués le fait qu'il n'apparaisse pas sur tous les attributifs, qu'il ait un rôle redondant avec la copule *ɕʒu* aux personnes de l'interlocution, qu'il alterne avec les marques d'aspect, et qu'il ait la même forme que le suffixe de négation. Un corpus plus large ainsi

<sup>54</sup> La littérature sur les langues tupi-guarani nous fournit une autre piste : un suffixe de topicalisation de l'oblique avec deux allomorphes : un allomorphe *-i* après consonne finale, et allomorphe *-w*, *-n* ou *-j* selon les langues après une voyelle. La topicalisation de l'oblique est une construction des langues tupi-guarani indiquant qu'un complément oblique (adverbe, syntagme postpositionnel ou proposition subordonnée temporelle) est placé en tête de proposition pour des raisons discursives. Le verbe change alors de forme : il prend des indices de personne indiquant la dépendance, et un suffixe *-i* (Jensen 1998). Mais en émérillon, le suffixe *-i* s'ajoute à l'oblique et non au verbe.

que des informations supplémentaires sur les autres langues tupi-guarani pourraient nous aider à répondre à ces questions.

## Conclusion

Le problème exposé dans ce chapitre est celui des lexèmes à sens adjectival, les "descriptifs", dont les propriétés ne répondent pas strictement aux critères d'appartenance aux classes de noms et de verbes prototypiques. L'objectif de ce chapitre était de situer ces mots sur un continuum entre noms et verbes. Dans la littérature tupi-guarani, les lexèmes dits "descriptifs" sont parfois considérés comme des verbes, parfois comme des noms. En émerillon, l'état des lieux est compliqué par la scission de ce groupe de mots en deux classes aux propriétés bien distinctes. D'une part, une classe de mots au sémantisme de "propriétés physiques et caractéristiques humaines" est très proche des noms sur le continuum nom-verbe. Ces "nominoïdes" sont considérés comme une sous-classe des noms. D'autre part, l'autre classe de racines à sens adjectival exprime des propriétés comme la dimension, la couleur, la valeur. Elle ne peut jouer aucun rôle (prédicat, argument, modifieur) sans morphologie dérivationnelle. On considérera donc qu'il s'agit d'une classe de racines sans vocation particulière, qui sont appelées "attributifs". Etant donné qu'ils partagent certaines propriétés avec les noms, et d'autres avec les verbes, ils occupent une position intermédiaire sur le continuum nom-verbe.

Ce chapitre 2 se situe dans le prolongement du chapitre 1, dans lequel l'opposition nom/verbe a été établie, en la distinguant bien de l'opposition argument/prédicat. La partie I a donc introduit toutes les classes de lexèmes de l'émerillon qui ont été définies les unes par rapport aux autres, tout en tenant compte des prototypes de ces mêmes classes en linguistique générale. En émerillon, deux faits sont à souligner. Tout d'abord, même si noms et verbes peuvent tous deux prédiquer et partagent donc l'essentiel de leur morphologie, on peut les distinguer selon leur capacité à servir directement d'arguments sans morphologie

dite "translative". Ensuite, il faut noter la possibilité générale qu'ont les différentes classes de lexèmes de l'émérillon de prédiquer : verbes, noms (dont les nominoïdes), attributifs. Chaque prédicat peut par ailleurs être inclus dans une relative, laquelle servira d'argument. On a donc un système où les classes de lexèmes restent souples dans leur relation aux fonctions de prédicat ou d'argument.

PARTIE II: MORPHOLOGIE  
TRANSCATEGORIELLE